

# REVUE DE LA QUINZAINE

## LITTÉRATURE

André Gide : *Les Nouvelles Nourritures*, Gallimard. — Alfred Mortier : *Marginales*, Messein. — Jules Romains : *Zola et son exemple*, Flammarion.

C'est une invitation à la joie que nous propose M. Gide sous le titre de *Nouvelles Nourritures*. Arrière, douleurs et tristesses; arrière, visions sombres de l'homme et de la vie : le monde est volupté, la vie est joie, une ivre ferveur palpite en toutes choses, et si l'homme ne se faisait lui-même l'artisan de son propre malheur, il serait heureux, car le bonheur est le vœu de l'Univers... Nous voilà donc munis d'un Manuel d'Euphorie. Avec tous les postulats dont l'évidence doit s'imposer pour construire une philosophie pleinement optimiste!

L'interlocuteur imaginaire de M. André Gide se nomme au début Nathanaël, et ensuite il s'appelle plus simplement « camarade »... Le Gide des *Nourritures terrestres* avait une forte tendance à faire profession « d'athéisme social »; le Gide des *Nouvelles Nourritures* a passé par une métamorphose, celle qu'on nomme sa conversion au « social » et qui s'est traduite par son adhésion au Credo communiste... Volontairement, M. André Gide s'est placé au sein des vastes frissons élémentaires, des grandes données d'une simplicité presque décevante, au point que le livre échappe entièrement à la discussion, ou, si vous le voulez, représente une possibilité de discussions infinies. A qui vous offre des axiomes de ce genre : « c'est vers la volupté que s'efforce toute la nature », il serait assez peu pertinent d'opposer des objections; il n'y a qu'à écouter si le dire est harmonieux, si la caresse des mots est délectable, car au fond ce qui est en jeu, c'est la musique d'une âme. Ou alors, il faudrait bravement se mettre à l'examen total du monde, de la société, des

hommes et de l'âme des individus. Ce serait chose de longue haleine.

Parfois il y a une sorte d'ivre ferveur, d'ébriété ardente en face du monde; c'est une communion spontanée avec l'élémentaire, c'est une effusion amoureuse de l'âme vers le miracle de la vie qui fait songer au Lamartine des *Harmonies*; d'autres fois, il y a un souci d'associer tous les humains à son bonheur propre qui côtoie le Sully Prudhomme du *Songe*; à l'occasion, c'est aussi une volonté d'optimisme à tout prix sur l'Univers qui fait un peu songer au Bernardin de Saint-Pierre des *Harmonies de la Nature*... Des contradictions, il n'en manque point dans ce petit livre, mais cela n'a rien d'une singularité et je n'en tire pas argument le moins du monde. Il y a au moins deux tendances philosophiques qu'on peut dire opposées. D'une part, la tendance à proclamer que le bonheur est le but suprême et qu'il se cueille dans l'émerveillement de l'instant qui fuit et qui devient l'absolu; d'autre part, l'affirmation que la vie de l'individu vaut par la manière dont elle se dévoue à l'avènement d'un avenir supérieur. Or l'expérience révèle qu'au nom du merveilleux Avenir à construire, on demande toujours à l'individu d'accepter dans le présent des souffrances, des privations, des renoncements, des restrictions, des épreuves de toute sorte... D'une manière ou d'une autre, on lui dit : Souffrez pour l'Avenir, votre grandeur est de souffrir pour l'Avenir qui veut naître... Tout gentiment, on se retrouve en tête à tête avec la vieille douleur humaine... et, après avoir affirmé que la volupté et le bonheur sont les uniques fins de la vie, il faut bien en sourdine rendre à la souffrance ses titres de noblesse.

Ma vraie critique personnelle au livre de M. André Gide n'est d'ailleurs pas celle-ci. M. Gide proclame sa volonté d'aller de l'avant; mais, à mon goût, sa manière de poser les problèmes est peut-être trop conforme à la tradition. Elle reste trop installée dans l'antique antinomie : d'une part la philosophie qui justifie et ennoblit la douleur; d'autre part, celle qui affirme que la vie est par nature vouée au bonheur. Je ne crois pas que cette position coutumière de la question permette d'y avancer assez loin. Cette remarque n'enlève

*c'est ailleurs rien à la valeur du livre ni à l'importance de son auteur.*

*Gabriel Brunet.*